CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 13 juin 2026. BRUCH / BRAHMS. Akiko SUWANAI (violon), Orchestre Philharmonique de Nice, Lionel BRINGUIER (direction)

Après avoir électrisé ces mêmes murs de l'Opéra Nice Côte d'Azur avec une retentissante *Cinquième Symphonie* de Chostakovitch en février dernier -, Lionel Bringuier a retrouvé sa ville natale, pour une série de concerts, ces 12 et 13 juin. Et quelle récidive ! Le jeune chef niçois aux deux casquettes – à la fois "*Chef honoraire*" de l'Orchestre Philharmonique de Nice et directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (phalange à la tête de laquelle nous l'avons entendu en début de saison dans l'écrin de la *Salle Philharmonique* de Liége, puis à nouveau en février en ces mêmes lieux, avant de les retrouver ensemble en déplacement à Montpellier en avril dernier) -, a offert au public de Nice un concert d'une intensité rare, confirmant si besoin était l'étendue de son talent, en même temps que la complicité viscérale qui le lie aux musiciens de l'orchestre niçois.

En ouverture, « *La Lampe de l'Arga'Haa* » du jeune compositeur français **Yann Plançon**. Une création mondiale audacieuse, plongeant l'auditeur dans une atmosphère sombre et épique, directement inspirée par l'univers de la « *dark fantasy* ». Loin des pièces contemporaines absconses, Plançon assume une écriture très *hollywoodienne*, flamboyante et ciselée, où l'orchestre rugit, ou chuchote avant d'exploser en fresques grandioses. **Lionel Bringuier** en a magnifié chaque couleur, avec une direction toute *cinématographique.* Le public, conquis, a applaudi chaleureusement le jeune compositeur venu saluer à l'issue de cette courte mais dense pièce symphonique : une promesse à suivre de près !

Vint ensuite la révélation **Akiko Suwanai** dans le *Concerto pour violon n°1* de **Max Bruch.** Dès l'attaque du premier mouvement (*Allegro moderato*), on est saisi par la fougue et la noblesse du propos, avec un violon qui chante large, et un *vibrato* généreux mais jamais sirupeux, en plus d'une articulation incisive dans les passages virtuoses. L'**Orchestre Philharmonique de Nice**, sous la baguette attentive de Bringuier, répond avec une rondeur moelleuse, soutenant la soliste sans jamais l'écraser. Le fameux premier thème, à la fois mélancolique et héroïque, est déployé avec une franchise émouvante : les doubles cordes crépitent, les gammes ascendantes s'élèvent comme des appels à la lumière. Ce premier mouvement – presque une introduction symphonique à elle seule – installe une tension, une fièvre romantique qui ne demande qu'à se résoudre. Mais le miracle intervient dans le sublime *Adagio*, qui s'avère un moment de temps suspendu, grâce à un phrasé d'une musicalité et d'une tendresse inouïes, des sons filés qui semblent naître du silence pour mieux toucher l'âme. Suwanai joue avec le temps : elle ne le mesure pas, elle le respire. Un *Adagio* à faire pleurer les pierres, où chaque note est un frisson partagé avec un public totalement sous le charme. A l'issue du dernier mouvement, ce dernier s'enflamme, à juste titre, et, devant les nombreux rappels, la violoniste offre en *bis* un mouvement rapide d'une

des nombreuses *Partitas* de Bach.



En seconde partie de soirée était donnée la *Deuxième Symphonie* de **Johannes Brahms**. Dès les premières notes offertes par les cors, on sent que Bringuier va aller chercher cette lumière pastorale, cette allégresse tempérée par l'inquiétude romantique. Sa direction – fluide, dynamique, jamais pesante – a sculpté chaque phrase avec une clarté exemplaire. Les bois chantent, les cordes déferlent avec rondeur, et le finale explose dans une jubilation communicative. La phalange azuréenne a joué cette *symphonie* de manière à la fois précise, chaleureuse, et souveraine, pour une lecture qui n'oublie ni la mélancolie brahmsienne, ni l'ivresse solaire de cette partition.

Alors oui, vivement maintenant la saison 2026/27, car le bonheur ne va pas s'arrêter là : le jeune et brillant Lionel Bringuier sera en effet à la baguette de pas moins de quatre

des sept concerts symphoniques programmés lors de la prochaine saison de l’Opéra de Nice. Une présence exceptionnelle, une confiance renouvelée, et pour le public niçois, une promesse de soirées aussi enthousiasmantes que celle-ci. On ne s’en plaindra pas, au contraire… et on les a déjà noté sur notre agenda !…

_____

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 13 juin 2026. BRUCH / BRAHMS. Akiko Suwanai (violon), Orchestre Philharmonique de Nice, Lionel BRINGUIER (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 9 avril 2026. KHACHATURIAN / TCHAÏKOVSKI. Emmanuel Pahud (flûte), Orchestre Philharmonique Royal de

Liège, Lionel Bringuier (direction)

Il y a un peu plus d'un mois, nous étions sous le choc de l'interprétation du *Concerto pour violon* d'Aram Khachaturian, donné dans sa version originale pour violon par Diana Tischenko, sous la baguette de Lionel Bringuier à l'Opéra Nice Côte d'Azur (*nous en avions rendu compte*). Ce jeudi 9 avril au Corum de Montpellier, placé à la tête de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège dont il est le directeur musical, le jeune *maestro* Français nous a réservé une surprise de taille : la version pour flûte de cette même œuvre, transcrite par le légendaire Jean-Pierre Rampal, ici interprétée par un invité exceptionnel : le grand flûtiste genevois Emmanuel Pahud, mythique flûte solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin depuis 25 ans !

Là où le violon arrache et mord, **Emmanuel Pahud** insuffle une noblesse aérienne, un velours diamantin. L'artiste franco-suisse au souffle infini, transforme les danses guerrières du premier mouvement en un jeu de lumières persanes : ses *staccati* sont des perles, ses *legati*, des soies. Sous les doigts d'or de Pahud, la flûte ne se contente plus d'imiter le violon : elle invente un nouveau continent khachaturien, fait de couleurs pastel et de fulgurances solaires. Le public montpelliérain, médusé par tant de maîtrise, a longuement ovationné cet artiste qui, même au sein du prestigieux orchestre berlinois, reste d'une humilité confondante. Mais ne nous y trompons pas : Emmanuel Pahud n'est pas qu'un virtuose.

Il est un conteur. Dans l'*Andante*, son chant, d'une pureté presque mystique, faisait planer au-dessus du Corum les fantômes des steppes caucasiennes. Et lorsque, dans le *Finale*, il a lancé ses cascades de notes avec une joie juvénile, c'est tout l'orchestre liégeois, emmené par un Lionel Bringuier plus inspiré que jamais, qui s'est emballé. Triomphe pour Pahud, rappel mérité, et sourire complice du jeune chef français, visiblement ravi d'avoir offert à Montpellier un tel sommet – et devant l'insistance du public, Pahud a offert en *bis* un souverain et poétique « *Syrinx* » de Claude Debussy.

On aurait pu croire que l'émotion retomberait après cet exploit. Il n'en fut rien. Car **Lionel Bringuier** et ses excellents musiciens de l'**Orchestre Philharmonique Royal de Liège** avaient gardé une autre flèche à leur arc : la ***Symphonie n°6 dite « Pathétique »***de **Piot Ilitch Tchaïkovski**. Après la lumière du *concerto*, les ténèbres. Dès l'*Allegro moderato*, les cordes graves ont fait trembler les murs, déployant un désespoir sans nom. Bringuier, avec une science rare des *tempi*, a conduit cette fresque comme un drame en cinq actes. La valse bancale du deuxième mouvement a vacillé sur le fil du grotesque, avant que le troisième mouvement (*Allegro molto vivace*) ne déclenche une tempête martiale, les cuivres en fanfare hurlant une victoire qui ne viendra jamais. Puis vint l'A*dagio lamentoso*. Là, plus de chefs, plus d'orchestre : seulement l'âme déchirée de Tchaïkovski. Les cordes, d'une pâleur admirable, ont sangloté jusqu'à l'anéantissement. Dans le silence absolu qui a suivi la dernière mesure, on entendait à peine les sanglots étouffés dans la salle. Puis les applaudissements ont éclaté (bien trop vite au demeurant, comme entre chaque mouvement des deux ouvrages interprétés ce soir, faisant du public montpelliérain loin le moins « éduqué » de tout le pays !…).

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 9 avril 2026. KHACHATURIAN / TCHAÏKOVSKI. Emmanuel Pahud (flûte), Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Lionel Bringuier (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 28 février 2026. SALONEN / GERSHWIN / BARTOK. Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Hélène Grimaud (piano), Lionel Bringuier (direction)

Après avoir fait vibrer l'Opéra de Nice sous les ovations il y a seulement huit jours, le phénomène Lionel Bringuier a de nouveau suscité l'enthousiasme – cette fois à la Salle Philharmonique de Liège -, puisqu'il possède la double casquette de Directeur Musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège et de Chef « Honoraire » de l'Orchestre Philharmonique de Nice. Ces vendredi 27 et samedi 28 février 2026, la superbe salle wallone a vécu deux soirées

d’une intensité rare, portées par un programme aussi exigeant que spectaculaire, mettant en miroir le *Concerto en Fa* de George Gershwin et le *Concerto pour Orchestre* de Béla Bartok.

On pouvait se demander comment le jeune et bouillonnant chef d’orchestre français allait pouvoir surpasser l’émotion de la semaine passée, où sa direction de la *Cinquième* de Chostakovitch à Nice avait littéralement électrisé le public niçois. La réponse est tombée, magistrale et péremptoire, en terre liégeoise : **Lionel Bringuier** est en état de grâce, peu importe la phalange qu’il dirige ! Dès les premières mesures d’***Helix*** d’**Esa-Pekka Salonen**, donné en « amuse-bouche » avant deux roboratifs concertos, l’atmosphère est sous tension. Cette pièce symphonique de 2005, véritable spirale sonore (*helix* signifie spirale en grec), est un tourbillon d’énergie. La musique tournoie, s’enroule sur elle-même, passant de motifs minimalistes répétés à des éruptions orchestrales d’une sauvagerie contenue. Bringuier, avec une précision d’horloger, sculpte cette matière instable, donnant à voir la mécanique implacable de l’œuvre tout en laissant émerger sa poésie étrange. L’OPRL est soudé, virtuose, et relève ce défi contemporain avec une aisance confondante.

Puis la lumière change. Un piano à queue trône désormais au centre de la scène. Et c’est **Hélène Grimaud** qui fait son entrée. La *star f*rançaise du piano, désormais citoyenne du monde depuis ses Etats-Unis d’adoption, n’est pas venue avec un cadeau « tiède ». Elle plonge avec une gourmandise évidente dans le *Concerto en Fa* de Gershwin. Loin d’une simple relecture classique, son interprétation est une véritable plongée dans l’Amérique des années folles. Dès l’attaque des vents, on sent que la complicité avec Bringuier est totale. Grimaud est chez elle dans cette partition. Son toucher, tour à tour percutant et *jazzy* dans les rythmes endiablés du

premier mouvement, devient d’une élégance charmeuse dans la célèbre et langoureuse section intermédiaire. On l’écoute, et on l’imagine arpenter les rues de New York. Le *finale* est un feu d’artifice de complicité : l’orchestre, mené par un Bringuier sur des ressorts, répond avec une verve folle aux étincelles que Grimaud fait jaillir du clavier. Les applaudissements nourris saluent une spécialiste de ce répertoire qui a su en capturer l’âme vagabonde et l’esprit de liberté, et remercie le public par une plus sage et classique *Etude-Tableau* de Rachmaninov.



Mais le véritable Everest de la soirée reste à gravir. Après l’entracte, place au monstre sacré : le *Concerto pour orchestre* de Béla Bartók. Cette œuvre grandiose et exigeante est un véritable défi lancé à chaque pupitre, un test ultime pour n’importe quelle phalange. Composé en 1943, c’est bien

plus qu’un simple concerto : c’est un voyage de l’ombre vers la lumière, une lutte farouche pour la vie. Dès l’introduction mystérieuse des violoncelles et des contrebasses, on sent que l’on va assister à quelque chose de grand. Lionel Bringuier se fait chef d’orchestre et guide spirituel, et déroule la partition avec une clarté confondante. Dans le premier mouvement, il met en lumière ce jeu d’ombres et de lumières, cette marche funèbre qui se transforme peu à peu en un chant d’espoir. Le deuxième mouvement, *Giuoco delle coppie* (Jeu des couples), est un pur bonheur. Les instruments à vent se répondent en paires, avec un humour et une précision rythmique désarmants. On rit presque de tant de malice sonore. Puis vient l’*Elegia*, un moment de recueillement d’une intensité poignante. Bringuier obtient de ses cordes un son d’une profondeur insondable, un lamento qui prend aux tripes. Le quatrième mouvement, *Intermezzo interrotto*, est un régal de sarcasme. La mélodie populaire est brutalement interrompue par une citation moqueuse, et la direction vive et espiègle de Bringuier rend cette « dispute » musicale incroyablement vivante. Enfin, le *Finale* explose. C’est une course effrénée vers la vie, une danse endiablée d’une virtuosité époustouflante. Les cuivres, triomphants, lancent leurs fanfares, les cordes attaquent avec une vigueur sauvage, et les percussions, véritables héros de la soirée, martèlent le rythme avec une jubilation communicative. Sous les doigts de Bringuier, l’OPRL est un seul et même corps, un instrument total, d’une puissance et d’une précision à couper le souffle.

À la dernière note, c’est un triomphe, identique à celui de Nice une semaine plus tôt, qui confirme, si besoin était, que Lionel Bringuier est l’un des chefs les plus passionnants de sa génération !



CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 28 février 2026. SALONEN / GERSHWIN / BARTOK. Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Hélène Grimaud (piano), Lionel Bringuier (direction). Crédit photographique (c) OPRL & Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 22 février 2026. KHATCHATURIAN /

CHOSTAKOVITCH. Diana Tishchenko (violon), Orchestre Philharmonique de Nice, Lionel BRINGUIER (direction)

Il existe des nuits où la musique cesse d'être une simple succession de notes pour devenir une expérience viscérale, un dialogue tendu entre l'ombre et la lumière. La soirée du 20 février dernier, à l'Opéra Nice Côte d'Azur, fut l'une de celles-ci. Sous la baguette incisive et survoltée de son « *chef honoraire*« , le Niçois Lionel Bringuier, l'Orchestre Philharmonique de Nice a offert, aux côtés de la soliste ukrainienne Diana Tischenko, un diptyque russe d'une intensité rare, qui s'est achevé par un triomphe mérité, devant un public aussi captivé qu'enthousiaste.

Le programme, aussi exigeant que captivant, mettait en regard deux géants du XXe siècle soviétique. Dans la première partie, le *Concerto pour violon* en ré mineur d'**Aram Khatchaturian** (1940) déploie un langage sensoriel et immédiat. Loin des tourments introspectifs de son ami Chostakovitch, Khatchaturian se nourrit du folklore arménien pour offrir une œuvre d'une vitalité débordante, un feu d'artifice de couleurs orientales, de rythmes obsédants et de mélodies généreuses où le violon soliste, tantôt chantant, tantôt virtuose, doit briller de son propre éclat. La jeune violoniste ukrainienne

Diana Tischenko a littéralement électrisé la salle. Son entrée, fière et déterminée, annonçait une artiste habitée, et ce fut en effet une démonstration éblouissante de maîtrise. Dans les fulgurances du premier mouvement, son jeu, d'une précision diabolique et d'un son rond et chaleureux, a dévoré l'espace avec une fureur contenue. Mais c'est dans l'*Andante sostenuto* que sa grâce s'est véritablement manifestée : son violon a chanté une mélodie d'une nostalgie déchirante, d'une pureté presque suspendue hors du temps, portée par les bois de l'orchestre avec une tendresse infinie. Le final, pris à un *tempo* endiablé, fut un tourbillon de joie et de virtuosité, conclu par une ovation interminable. La complicité avec Lionel Bringuier était totale, chaque regard échangé, chaque respiration commune attestait d'une unité d'esprit rare.

Puis vint le séisme. Composée en 1937, en plein terreur stalinienne, la *Cinquième Symphonie* de **Dmitri Chostakovitch** est un monument d'ambivalence. Sous-titrée par le compositeur « *La réponse d'un artiste soviétique à une critique juste* », elle est en réalité un champ de bataille psychologique d'une puissance foudroyante. Depuis le vertige martial et implacable du premier mouvement jusqu'à l'ironie grotesque du second, en passant par le *largo* bouleversant, l'une des pages les plus déchirantes et désolées de tout le répertoire symphonique, jusqu'à l'apothéose finale, ambiguë et assourdissante, l'œuvre est un fascinant labyrinthe émotionnel.

Et l'**Orchestre Philharmonique de Nice** a relevé le défi que constitue toute exécution de ce monument symphonique, avec une autorité qui force le respect. D'un geste aussi brillant que subtil, **Lionel Bringuier** a offert une lecture magistrale de la sublime partition de Chostakovitch, refusant les effets faciles pour plonger au cœur des abysses de la partition. Dès l'attaque du premier mouvement, il a sculpté un son d'une clarté tranchante, faisant émerger du chaos initial le thème célèbre, martelé avec une netteté implacable. Le deuxième mouvement, avec ses rythmes de valse désaxée, fut un pur

moment de grâce ironique, où la clarinette et les cordes se sont livrées à une danse macabre d'une élégance vénéneuse. Mais le sommet de cette interprétation fut, sans aucun doute, le *Largo*. Bringuier a su instaurer un silence assourdissant, une tension intérieure palpable. Les cordes graves, d'une profondeur somptueuse, ont déployé leur lamentation funèbre, soutenues par une harpe cristalline et des *pizzicati* d'une délicatesse infinie. Ce fut un moment d'une émotion nue, presque insoutenable, où l'horreur et la beauté ne faisaient qu'un. Le final, explosif, ne fut pas joué comme une simple marche triomphale. Bringuier en a souligné la mécanique implacable, sa frénésie presque hystérique, laissant planer le doute sur la nature de cette joie forcée. L'accord final, d'une puissance tellurique, a libéré la salle de son souffle.

Ce fut un triomphe, et le mot n'est pas exagéré. Le public, venu en masse (la soirée affichait complet), a longuement acclamé un Orchestre Philharmonique de Nice dans l'un de ses grands soirs, dirigé par un chef dont l'intelligence et la passion font, sans aucun doute, des merveilles à la tête de la formation niçoise. Une soirée qui restera gravée dans la mémoire des mélomanes niçois !

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 22 février 2026. KHATCHATURIAN / CHOSTAKOVITCH. Diana Tishchenko (violon), Orchestre Philharmonique de Nice, Lionel BRINGUIER (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19 septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon (violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier (direction)

La Salle Philharmonique de Liège a vibré ce vendredi 19 septembre d'une énergie toute particulière, marquant le début d'une ère nouvelle et passionnante pour l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Pour cette première édition de la série « *Concert & Rencontre* », imaginée par son nouveau directeur musical Lionel Bringuier (dont c'était également le coup d'envoi de sa nouvelle direction artistique) et animée par Aline Siam-Giao (la directrice générale de l'institution liégeoise), l'émotion artistique et la chaleur humaine étaient au rendez-vous, créant une soirée exceptionnelle qui restera sans aucun doute dans les mémoires de liégeois.es.

Un lancement de saison magistral, humain et brillant, pour l'OPRL et Lionel Bringuier !

Le *Premier Concerto pour violoncelle* de **Camille Saint-Saëns** a ouvert le bal, porté par l'artiste immense qu'est **Gautier Capuçon**. D'emblée, la symbiose entre le soliste, le chef et l'orchestre fut palpable. Capuçon a offert une interprétation aussi puissante que délicate, alliant une technique irréprochable à une expressivité bouleversante. Son violoncelle chantait, dialoguait, tempêtait avec une grâce et une autorité rares, notamment dans l'émouvant *Allegretto* central, d'une pureté cristalline. L'accompagnement de l'**OPRL**, précis et nuancé, a su se faire à la fois écrin et partenaire de jeu, pour un résultat absolument électrisant, salué par de nombreux rappels, auxquels le virtuose Français a répondu par un bis émouvant « *Cygne*" – du même Camille Saint-Saëns -, interprété en compagnie de la harpiste *solo* de l'OPRL, qui a permit de goûter également à la pureté sans pareille de l'acoustique de la **Salle Philharmonique**.

La *Valse* de **Maurice Ravel** a ensuite conquis la salle. Sous la baguette précise et amoureuse de Lionel Bringuier, l'orchestre a déployé une palette sonore extraordinaire. De ses frémissements mystérieux à son apothéose tourbillonnante et frénétique, l'œuvre a été portée par une tension dramatique parfaite, soulignant à la fois la poésie et la démesure de cette « *valse de la fin du monde* ». L'acoustique légendaire de la Salle a là aussi fait des merveilles, permettant d'entendre chaque détail, chaque couleur instrumentale avec une clarté et une rondeur absolument somptueuses.

Après ce tour de fort moment musical, l'événement a révélé sa seconde facette, aussi novatrice que réussie. La magie a opéré lorsque **Lionel Bringuier, Gautier Capuçon** et **Aline Sam-Giao**, animatrice talentueuse de cette rencontre, se sont installés dans de confortables fauteuils placés sur le devant de la scène pour un échange en toute simplicité. Le public, en très grande majorité resté dans la salle, a répondu présent avec un enthousiasme communicatif. La formule interactive a rencontré un vif succès, comme en témoigne le grand nombre de questions

venues de la salle, qu'Aline Sam-Giao s'est vu contraindre d'interrompre, aussi étonnée que dépassée par le succès rencontré par la formule. Elle a auparavant su guider la conversation avec bienveillance et pertinence, créant une atmosphère intimiste et chaleureuse. Les échanges, riches et parfois drôles, ont permis de découvrir la personnalité attachante et humble de Lionel Bringuier, son ambition pour l'OPRL et sa vision de la musique. Gautier Capuçon s'est livré avec une grande générosité, évoquant non seulement son amour pour la musique et son instrument, mais aussi des aspects plus personnels et inattendus de la vie d'artiste, comme la solitude ressentie lors des longues tournées, créant un moment de sincérité rare et profondément touchant.

Lionel Bringuier et l'OPRL lancent leur saison sur une note extrêmement prometteuse. Et sur la foi de cette première, la série « Concert & Rencontre » s'annonce comme un rendez-vous incontournable de la vie culturelle liégeoise. Vivement la prochaine !



CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19 septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon (violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier. Crédit photographique © Anthony Dehez

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er juin 2025. BIZET : Carmen. R. Zaharia, J.F. Borras, P. Madoeuf, J. F. Setti… Daniel Benoin / Lionel Bringuier

L'Opéra Nice Côte d'Azur clôt sa saison en apothéose avec une production de *Carmen* de Georges Bizet qui transcende le folklore andalou pour plonger dans les fracas de la guerre civile espagnole de 1936. Sous la direction visionnaire de Daniel Benoin et la baguette électrisante du Niçois Lionel Bringuier, cette reprise célèbre les 150 ans de l'œuvre avec une audace à la fois

politique et sensuelle …

Le metteur en scène **Daniel Benoin** ancre l'intrigue dans l'été 1936, où Séville bascule sous le joug franquiste. Ce choix scénique transforme la quête de liberté de Carmen en un symbole de résistance collective. Des décors symboliques – des sacs de sable, un portrait de Franco et des uniformes militaires (costumes de **Nathalie Bérard-Benoin**) – créent un climat d'oppression. Au II, la taverne de Lillas Pastia devient un repaire de contrebandiers républicains, où pendent jambons et tonneaux comme des armes de survie. Pendant les *Interludes*, des vidéos signées par **Paulo Correia** projettent des archives historiques et des symboles (pétales de fleurs, lune blafarde) qui dialoguent avec l'orchestre. À l'acte IV, la statue de la Vierge surplombe l'arène, transformant le meurtre de Carmen en sacrifice ritualisé. Cette production ne se contente pas de divertir : elle interroge et électrise. En ancrant *Carmen* dans la guerre civile, Benoin révèle la modernité brûlante du message de liberté – « *La liberté ! La liberté !* » clame le choeur (à fin du II) comme un manifeste !

Dans le rôle-titre, la mezzo roumaine **Ramona Zaharia** – habituée de scènes comme le *Metropolitan Opera* de New-York et le *Covent Garden* de Londres – incarne une Carmen sauvage et stratège. Son timbre aux graves abyssaux se pare d'un *vibrato* charnu, tandis que ses aigus fusent comme des javelots. En Carmen "pistolera" (acte I), elle mêle sensualité et dangerosité. Sa scène des cartes (« *En vain pour éviter*«) est un moment de vulnérabilité déchirante, où le portando souligne chaque syllabe comme une prémonition funèbre.

Face à elle, **Jean-François Borras** campe un Don José lyrique et dévasté. Sa voix ronde et puissante explose dans le fameux air « *La fleur que tu m'avais jetée*« , culminant en un superbe *diminuendo*. Son incarnation physique de la chute – du soldat rigide à l'homme brisé – rend la tragédie palpable, et sa

diction de notre idiome, d'une minutie chirurgicale, magnifie le livret. **Perrine Madoeuf** offre une Micaëla lumineuse et courageuse. Son « *Je dis que rien ne m'épouvante* » est couronné par des aigus lumineux et une présence scénique qui dépasse le cliché de l'ingénue. **Jean-Fernand Setti**, en Escamillo, incarne l'arrogance virile du torero. Son « *Votre toast* » est porté par des graves de rocaille et une projection qui domine l'orchestre sans effort. **Charlotte Bonnet** (Frasquita) et **Lamia Beuque** (Mercédès) captent la lumière lors de la « scène des cartes", mêlant comédie et pressentiments tragiques. **Guilhem Worms** (Zuniga) impose une autorité martiale glaçante, obsédé par la "bagatelle" (qu'il n'envisage que de manière violente…). Enfin, **Jean-Gabriel Saint-Martin** (Dancaïre), **Nestor Galvan** (Remendado) et **Richard Alexandre Rittlelmann** (Morales) brillent chacun dans leur partie respective.

Directeur musical de l'Opéra Nice Côte d'Azur, le niçois **Lionel Bringuier** dirige l'**Orchestre Philharmonique de Nice** avec une énergie cinétique qui épouse toutes les nuances de la partition de Bizet. On est captivés par les nombreux *soli* envoûtants – la flûte d'**Isabelle Demourioux** et le cor anglais de **Diane Favreau** (introduction de « *La fleur*«) – qui tissent des lignes poignantes. Le chœur "maison" (préparé par **Giulio Magnanini**) explose dans les scènes de foule (acte II), tandis que le Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice (préparé par **Philippe Négrel**) ajoute une innocence troublante.

Bref, une fin de saison niçoise en apothéose !



CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 1er juin 2025. BIZET : Carmen. R. Zaharia, J.F. Borras, P. Madoeuf, J. F. Setti… Daniel Benoin / Lionel Bringuier. Crédit photographique © Dominique Jaussein

VIDÉO : Teaser de *Carmen* selon Daniel Benoin à l’Opéra Nice Côte d’azur

---

CHEFS. Lionel Bringuier, futur Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (à compter de septembre 2025).

Lionel Bringuier – récemment nommé Chef Principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice (que nous annoncions récemment dans ces colonnes) – est également nommé Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) à compter du 1er septembre 2025

Le chef d'orchestre français [37 ans] succédera ainsi à Gergely Madaras, après six années « d'une fructueuse et intense collaboration » : le *Maestro* sortant aura marqué sa direction grâce aux enregistrements dédiés à Boesmans, Liszt et Dohnányi – sans omettre les célébrations et réalisation liées au bicentenaire César Franck [dont la récréation de son opéra wagnérien Hulda…]. Pour sa part, Lionel Bringuier est

nommé pour un mandat de 4 ans, soit jusqu’en septembre 2029.



Lionel Bringuier ® Simon Pauly

Formé au Los Angeles Philharmonic, le chef français devient le 10ème Directeur musical de l’OPRL, fondé en 1960. Les trois premières collaborations de Lionel Bringuier avec l’OPRL (dès 2021) ont révélé des affinités musicales fortes, notamment dans l’approche de la musique française du début du XXe siècle (Ravel, Debussy, Roussel, Poulenc…) et son influence (Stravinsky), le répertoire romantique (notamment Rimski-Korsakov), la musique contemporaine et les répertoires méconnus. Le nouveau chef annonce vouloir développer un projet ambitieux, sur le plan du répertoire interprété, de la relation aux publics, du développement de la visibilité

nationale et internationale. Les labels Alpha Classics et Fuga Libera marqueront leurs premiers enregistrements discographiques.

BIO EXPRESS… La carrière de Lionel Bringuier est précoce : entré à 13 ans au Conservatoire de Paris, **il remporte à 19 ans le Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon** et enchaîne les collaborations avec les plus grandes formations, en particulier l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, où il travaille durant six ans auprès d'Esa-Pekka Salonen, puis de Gustavo Dudamel (2007-2013). Il est invité à diriger les Orchestres de Philadelphie, Boston, Montréal, New York, Vienne, Berlin, Amsterdam, de la BBC, le Philharmonique de Radio France, les Orchestres Symphoniques de Tokyo, Sydney… Lionel Bringuier a occupé le poste de Directeur musical de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (2014-2018) et de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León (Valladolid) (2009-2012). Artiste associé depuis 2019 de l'Orchestre Philharmonique de Nice, sa ville natale, il y a récemment été nommé Chef principal pour les saisons 2023-2024 et 2024-2025.

Plus d'infos sur le site de l'**Orchestre Philharmonique Royal de Liège / OPRL** : https://www.oprl.be/fr

ORCHESTRES et CHEFS. LIONEL BRINGUIER nommé Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 9 décembre 2023. MOUSSORGSKI / RAVEL / STRAVINSKY : Orchestre Philharmonique de Nice / Alexandre Tharaud (piano) / Lionel Bringuier (direction).

Alors qu’un communiqué, envoyé la veille par le service Communication de l’Opéra Nice Côte d’Azur, nous annonçait la nomination (avec effet immédiat !) du chef niçois **Lionel Bringuier** comme **Chef Principal de l’Orchestre Philharmonique de Nice** (à la place de Daniele Callegari, qui occupait ce poste depuis 2019…), c’est ce même chef que l’on retrouvait, le lendemain 9 décembre, à la tête de la phalange dont il détient désormais les rênes, pour un concert symphonique sis dans la magnifique enceinte du **Théâtre de l’Opéra de Nice** (et dans lequel – nous offre comme anecdote **Bertrand Rossi**, le directeur de l’institution azuréenne, en propos d’après concert – le bébé Bringuier, âgé de seulement 11 jours, franchissait déjà le seuil de l’opéra niçois, lové dans les bras de sa maman mélomane !). 37 ans plus tard, le “*rêve est devenu réalité*”, s’exprime à son tour le principal intéressé après le vibrant hommage adressé par Bertrand Rossi en présence du Maire Christian Estrosi et de tout un aréopage de « personnalités » locales… ainsi que d’une salle chauffée à

blanc et pleine à craquer ! Chauvin ou pas, le public niçois fait un triomphe à l'heureux élu, après lui en avoir fait un pour sa flamboyante direction musicale d'un concert où Moussorgski, Ravel et Stravinsky étaient mis à l'honneur !



Et c'est avec ***Une Nuit sur le Mont-Chauve*** de Moussorgski, dont simplement quelques esquisses furent établies par Moussorgsky pour être vraiment composée par Rimsky-Korsakov, que la soirée débute. Les mouvements amples et précis du chef permettent à la phalange niçoise de donner à la "Scène de sabbat" tout son relief, ses couleurs sombres, ses rythmes diaboliques puis la délivrance, dans le bruissement des cloches chassant les esprits maléfiques et l'arrivée de l'aube balayant les fantasmes de la nuit. La fin de cette évocation fantastique ne manque pas d'être applaudie par un public déjà conquis, et qui n'en demandait pas moins que cet irrésistible voyage pour débuter une soirée qui s'annonce alors parfaite. Et c'est alors l'un des meilleurs ambassadeurs du piano français, le fringant **Alexandre Tharaud**, qui fait ensuite son entrée pour une exécution du fameux *Concerto pour piano de la main gauche* de **Maurice Ravel** (qu'il vient juste d'enregistrer aux côtés de Louis Langrée chez Warner Classics). Le pianiste français peut donner la mesure de son incroyable talent dans cette œuvre plutôt ingrate, mais si admirablement composée par Ravel (en 1931), marqué à la fois par la Grande Guerre et par le Jazz. Tharaud impose son autorité coutumière et déploie une puissance aussi bien qu'une richesse de toucher impressionnantes. Sans brusquer la sensibilité ravélienne, il défend une vision personnelle de la partition, soulignant bien plus sa fragilité que sa noirceur, et les deux cadences se montrent par ailleurs impeccablement maîtrisées. De son côté,

l'**Orchestre Philharmonique de Nice** brille de mille feux et s'affirme dans sa forme des grands soirs, sous la baguette de son nouveau chef, les couleurs sombres de l'orchestration ravélienne semblant parfaitement lui convenir, y compris des *soli* de contrebasson et de basson d'une sombre beauté, voire des trompettes brillantes qui s'affirment avec exactement la sonorité et la puissance requises. En bis, le pianiste offre au public niçois la *Gnossienne N°1* de Satie, puis une plus insolite improvisation sur la chanson "*Padam, padam*" d'Edith Piaf…

Après une pause bien nécessaire pour se remettre de ses premières émotions, deux pièces symphoniques viennent mettre en exergue les qualités du chef comme de l'OPN : La *Suite de L'Oiseau de feu* d'**Igor Stravinsky** puis *La Valse* de **Maurice Ravel**. Ce qui séduit à l'audition du premier ouvrage, c'est le niveau de perfection technique atteint par la phalange azuréenne sous la baguette de son ancien directeur musical, pleinement exploité ici par son nouveau ! Si les pupitres de vents ont toujours été le point fort de l'orchestre niçois, son homogénéité et sa précision dans les *tutti* sont désormais dignes des plus hauts éloges. Bringuier peut ainsi faire ressortir l'élégance moderniste du *Sacre*, en appuyant sa vision sur un orchestre qui restitue les angles saillants de la rage stravinskienne – et dont les pupitres adhèrent aux moindres indications du jeune chef. Et dans *La Valse* (1919) de Ravel qui lui fait suite, on retrouve les mêmes qualités que l'on a pu constater dans la confrontation entre le chef et l'œuvre ravélienne dans le *Concerto* de la première partie : clarté des timbres, sens du rythme, variété des couleurs… L'interprétation se hisse ainsi au plus haut niveau et le martèlement conclusif emporte l'adhésion immédiate d'un public qui fait un triomphe à Lionel Bringuier et à son orchestre !

Vivement de les retrouver les 6&7 janvier prochain (dans un programme Schumann/Berlioz), puis les 3&4 février (Chostakovitch/Tchaïkovsky) pour constater à quel point la

magie opère entre l'OPN et son nouveau chef – dont nous comptons bien suivre pas à pas les aventures musicales !

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 9 décembre 2023. MOUSSORGSKI/RAVEL/STRAVINSKY : Orchestre Philharmonique de Nice / Alexandre Tharaud (piano) / Lionel Bringuier (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Lionel Bringuier dirige l'Orchestre Philharmonique de Nice dans "Les Tableaux d'une exposition" de Modest Moussorgski à l'Opéra de Nice

---

ORCHESTRES et CHEFS. LIONEL BRINGUIER nommé Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice

L'Opéra Nice Côte d'Azur et son directeur **Bertrand Rossi** confirment la nomination de **Lionel Bringuier** comme **Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice**, une nomination qui prend effet immédiatement.

Le communiqué paru hier, 8 décembre 2023, précise que **Lionel Bringuier** succède ainsi pour les saisons 2023-2024 (en cours)

et 2024-2025, au chef Daniele Callegari *« qui en poste depuis septembre 2021, se consacrera désormais à d'autres projets. »*



Lionel Bringuier retrouve ainsi, dans sa ville natale, une phalange prestigieuse qu'il a déjà dirigée, tissant une relation profonde et continue avec les instrumentistes niçois, comme « artiste associé », depuis 2019-2020. Le jeune maestro avait ainsi particulièrement réussi le concert marquant le départ du Tour de France en 2020, à Nice, suscitant l'enthousiasme des niçois mais aussi de Bertrand Rossi, Directeur de l'Opéra, et du Maire de Nice, Christian Estrosi.

Le nouveau chef principal entre en fonction **dès aujourd'hui à 18h**, pour un concert événement comprenant des œuvres de Moussorsgki, Stravinsky, Ravel et le Concerto pour la main gauche du même Ravel (soliste : Alexandre Tharaud) – Plus d'infos ici : https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1064/ravel-stravinsky-moussorgski

Photo : Portrait de Lionel Bringuier © Simon Pauly

LIRE AUSSI.… nos critiques des concerts et spectacles avec

l’Orchestre Philharmonique de Nice, vus, écoutés à l’Opéra de Nice : https://www.classiquenews.com/critique-concert-nice-theatre-de-lopera-le-27-octobre-2023-tchaikovsky-rimski-korsakov-orchestre-philharmonique-de-nice-khatia-buniatishvili-piano-lionel-bringuier-direction/

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAÏKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre Philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction)

Franck ZAPPA : 200 motels – The Suites, Opéra de Nice, le 1er décembre 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAÏKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre Philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction)

Soirée-événement à l’**Opéra Nice Côte d’Azur** que la venue de la pianiste géorgienne (hyper-médiatisée) **Khatia Buniatishvili**, qui s’y produisait pour la première fois. Elle est accueillie en vraie (rock) star dans une salle pleine à craquer, le concert affichant complet depuis longtemps. Et pour Daniele Callegari (“Principal chef invité” de l’institution niçoise), d’abord annoncé comme maître de cérémonie, c’est au final le jeune chef niçois **Lionel Bringuier**, “Artiste associé” de l’**Orchestre Philharmonique de Nice**, qui tient la baguette ce soir.

Soirée-événement à l’Opéra Nice Côte d’Azur que la venue de la pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili !



Arrivant comme à son habitude avec un large sourire (et une robe toute aussi échancrée…), la pianiste remercie le public pour son chaleureux accueil, avant de s'installer sur son tabouret – et l'on sent qu'elle trépigne d'en découdre avec l'opus tchaïkovskien (à moins que ce ne soit de retrouver au plus vite le bébé qu'elle a mis au monde il y a moins de 3 mois !…). Une impression vite confirmée par l'interprétation proprement stupéfiante qu'elle donne de ce concerto parmi les plus courus du répertoire : l'*Allegro* initial désarçonne par son tempo d'une incroyable rapidité, la sonorité dure fortement résonnante du piano étant parfois couverte par l'orchestre du fait de la puissance phénoménale de son jeu (qui est l'une de ses caractéristiques…). Dès lors, le combat s'engage entre les deux protagonistes, la pianiste et l'OPN, qui met les auditeurs dans une quasi position de juge et d'arbitre, la lecture choisie par les deux exécutants étant manifestement celle de la virtuosité à tous crins. Mais par bonheur, la tendresse et la sensualité ne sont pour autant pas oubliées, notamment dans le deuxième mouvement, avec des *staccati* d'accords évanescents aux allures chopinesques

typiques de la pianiste également. Puis la virtuosité confondante de la soliste reprend ses droits dans la joute entre orchestre et soliste très démonstrative de l'*Allegro* conclusif, nimbé d'une slavitude bondissante qui n'est pas sans évoquer certaines pages de la *Belle au bois dormant.* Une interprétation qui enthousiasme le public à qui la pianiste offre – bien que moins généreuse que de coutume (mais certainement pour les "bonnes" raisons évoquées plus haut…) – deux bis très variés : d'abord une improvisation très virtuose de "*La javanaise*" de Serge Gainsbourg, pour revenir ensuite à la plus "classique" *Rhapsodie hongroise n°2* de Franz Liszt !

A changement de chef, changement de programme pour ce qui est de la pièce symphonique en deuxième partie de soirée, **Lionel Bringuier** substituant ainsi la féerique ***Shéhérazade*** de **Nikolaï Rimski-Korsakov** à *Une vie de héros* de Richard Strauss, pour une soirée devenant ainsi 100 % russe. Et l'on ne regrettera pas le changement de programme tant cette musique est géniale, puissante, tellement bien écrite… et ici parfaitement servie ! Lionel Bringuier dirige avec précision mais laisse jouer ses musiciens, notamment dans les *soli* très exposés des vents. Après une introduction particulièrement lyrique, orchestre et chef offrent une interprétation passionnée et passionnante de cette musique qui tantôt évoque Wagner (les accords finaux des vents), tantôt annonce Stravinski (par son côté expérimental et foisonnant). Les nombreux contrechants des cordes graves sont parfaitement audibles, tandis que le chant pur et aérien du violon solo de **Vera Novakova** dialoguant avec l'orchestre est d'une maîtrise totale, y compris dans la très longue tenue finale, que l'on aura rarement entendue aussi réussie. *Brava* !

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAÏKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Khatia Buniatishvili joue le *Premier Concerto pour piano* de Tchaïkovski à la Philharmonie de Paris